

Quatrième année.

Montréal, 27 Août 1881.

Numéro 48.

Au "LION D'OR!"

Nous sommes à débiter un immense assortiment de marchandises durant cette quinzaine.

DANS LES MODES, nous aurons cet automne le plus bel assortiment de plumes, satins et rubans, qui se soit jamais importé à Montréal.



Ainsi, afin d'augmenter notre clientèle, nous vendons toujours de belles et bonnes marchandises, et nous réduisons les prix.

LETRONDRE, ARSENAULT & C^{ie},
591 Rue Ste Catherine.

Barré

EST DÉMÉNAGÉ AU

23 RUE NOTRE-DAME

BARRE

Achète toujours les actions (Paris) des Sociétés de Construction

BARRE

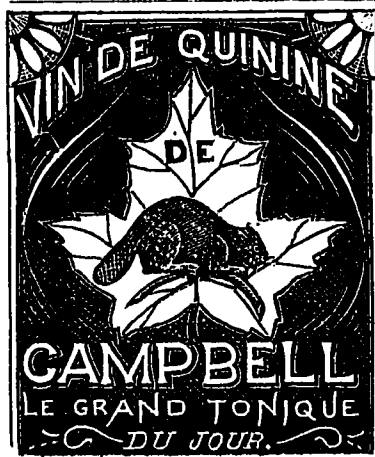
Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

Barré



UN MARTYR DE LA SCIENCE.

Depuis bientôt deux mois, le Président des Etats-Unis se meurt des suites d'une consultation médicale. S'il en revient, c'est qu'il a la vie dure.

Les Aventures

— DU —

BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

CHAPITRE VIII

TROISIÈME AVENTURE DE MER

Un jour, je fus en danger de périr dans la Méditerranée. Je me baignais par une belle après-midi d'été non loin de Marseille, lorsque je vis un grand poisson s'avancer vers moi, à toute vitesse, la gueule ouverte. Impossible de me sauver, je n'en avais ni le temps ni les moyens. Sans hésiter, je me fis aussi petit que possible; je me pelotonnai en ramenant mes jambes et mes bras contre mon corps: dans cet état, je me glissai entre les mâchoires du monstre jusque dans son gosier. Arrivé là, je me trouvai plongé dans une obscurité complète, et dans une chaleur qui ne m'était pas désagréable. Ma présence dans son gosier le gênait singulièrement, et il n'aurait sans doute pas demandé mieux que de se débar-

rasser de moi: Pour lui être plus insupportable encore, je me mis à marcher, à sauter, à danser, à me démener et à faire mille tours dans ma prison. La gigue écossaise entre autres paraissait lui être particulièrement désagréable: il poussait des cris lamentables, se dressait parfois tout debout en sortant de l'eau à mi-corps. Il fut surpris dans cet exercice par un bateau italien qui accourut, le harponna, et eut raison de lui au bout de quelques minutes. Dès qu'on l'eut amené à bord, j'entendis l'équipage qui se concertait sur les moyens de le dépecer de façon à en tirer le plus d'huile possible. Comme je comprenais l'italien, je fus pris d'une grande frayeur, craignant d'être découpé en compagnie de l'animal. Pour me mettre à l'abri de leurs couteaux, j'allai me placer au centre de l'estomac, où douze hommes eussent pu tenir aisément; je supposais qu'ils attaqueraient l'ouvrage par les extrémités. Mais je fus bientôt rassuré, car ils commencèrent par ouvrir le ventre. Dès que je vis poindre un filet de jour, je me mis à crier à plein gosier combien il m'était agréable de voir ces messieurs

et d'être tiré par eux d'une position où je n'eusse pas tardé à être étouffé.

Je ne pourrais vous décrire la stupefaction qui se peignit sur tous les visages lorsqu'ils entendirent une voix humaine sortir des entrailles du poisson; leur étonnement ne fit que s'accroître quand il en virent émerger un homme complètement nu. Bref, messieurs, je leur racontai l'aventure telle que je vous l'ai rapportée; ils en rirent à en mourir.

Après avoir pris quelque rafraîchissement, je me jetai à l'eau pour me laver, et je nageai vers la plage, où je retrouvai mes habits à la place où je les avais laissés. Si je ne me trompe dans mon calcul, j'étais resté emprisonné environ trois quarts d'heure dans le corps de ce monstre.

CHAPITRE IX

QUATRIÈME AVENTURE DE MER

Lorsque j'étais encore au service de la Turquie, je m'amusais souvent à me promener sur mon yacht de plaisance dans la mer de Marmora, d'où l'on jouit d'un coup d'œil admirable sur Constantinople et sur le sérail du Grand Seigneur. Un matin, que je contemplais la beauté et la sérénité du ciel, j'aperçus dans l'air un objet rond, gros à peu près comme une boule de billard, et au-dessous duquel paraissait pendre quelque chose. Je saisis aussitôt la meilleure et la plus longue de mes carabines, sans lesquelles je ne sors ni ne voyage jamais; je la chargeai à balle, et je tirai sur l'objet rond, mais je ne l'atteignis pas. Je mis alors double charge: je ne fus pas plus heureux. Enfin, au troisième coup, je lui envoyai quatre ou cinq balles qui lui firent un trou dans le côté et l'amènèrent.

Représentez-vous mon étonnement quand je vis tomber, à deux toises à peine de mon bateau, un petit chariot doré, suspendu à un énorme ballon, plus grand que la plus grosse coupole. Dans le chariot se trouvait un homme avec une moitié de mouton rôti. Revenu de ma première surprise, je formai avec mes geus un cercle autour de ce singulier groupe.

L'homme, qui me sembla un français et qui l'était en effet, portait à la poche de son gilet une couple de belles monnaies avec des broques, sur lesquelles étaient peints des portraits de grands seigneurs et de grandes dames. A chacun de ses boutonnières était fixé une médaille d'or d'au moins cent ducats, et à chacun de ses doigts brillait une bague précieuse garnie de diamants. Les sacs d'or dont regorgeaient ses poches faisaient traîner jusqu'à terre les basques de son habit,